

Valentine COTTE
Rose-Mahé CABEL
Zoé JOLICLERCQ

acmillia

LA COLLECTIVE

Æchillea* est une collective hybride et rhizomatique initiée par trois artistes femmes et non binaire. Également chercheuses et curatrices, ces dernier.es développent depuis 2020 le cycle de recherche et création *Résilience(s)*, déployé en plusieurs temps et lieux. Notamment soutenu par la région Grand-Est, ce projet évolutif donne lieu à des interventions performancielles, différents actes de l'expositions «Résilience(s), Transmuer nos jardins avenir» et une édition-manifeste à paraître en 2023.

Résilience(s) est né d'une urgence à revenir vers soi, ensemble. Les artistes tentent de faire acte de vulnérabilités communes, tissant des liens, interrogeant la possibilité de «prendre place» en tant que personnes sexisé.es et issu.es de minorités. Iels parlent d'un «care» dans la multiplicité de son interprétation, dans l'envie de répara(c)tions, et de proposer des lieux ressources. Dans une démarche éco-féministe et éco-queer, les artistes invitent des allié.e.s et adelphe** à s'exprimer avec elleux, et (ré)inventer de nouveaux espaces.

LA THÉMATIQUE RÉSILIENCE(S)

Résilience est une façon d'être face aux obstacles, de se reconstruire après l'orage, de germer après l'incendie***. Ce sont les multiples processus vers la guérison d'un traumatisme. En écho à la période étrange qui nous occupe, pour l'art et l'humain.e, dans une réflexion sur de nouvelles façons de faire soi-même, à l'exemple du confinement, ou des nouvelles façons de faire ensemble, à l'exemple de l'élan solidaire qui l'a suivi.

L'EXPOSITION

Au sein de l'exposition «Résilience(s), Transmuer nos jardins avenir», les artistes proposent des œuvres et actions à partir des histoires de leurs corps, en ce que les protocoles de création sont eux-mêmes résilients, dans une politique de l'intime. Réactiver notre responsabilité face aux corps : c'est autant le thème commun à leurs projets que leur attitude en les réalisant. Faire exister d'autres façons de se considérer, de se construire, raconter les histoires de leur blessures, et dans le même temps, les exsuder. Une façon de «prendre soin» par l'intermédiaire d'objets, de leurs transformations, de gestes

composites et performantiels. Une façon aussi de questionner les mondes à venir, et la façon dont nous y cultivons nos propres corps-jardins.

L'ÉDITION

L'édition-manifeste est une part essentielle de *Résilience(s)*. Elle synthétise les projets d'exposition et approfondit la recherche théorique qui en est la sève. Plus qu'une archive, elle est manifeste, dans le sens où elle affirme leur positions politiques et esthétiques. Iels forment un lexique fédérateur à iels trois et aux personnes impliquées.



**Achillea* est le nom scientifique de l'Achillée millefeuille, plante médicinale reconnue pour ces vertus curatrices. Les racines de l'Achillée poussent de façon à aider la croissance des autres plantes environnantes. C'est ainsi qu'iels perçoivent le collectif : un rhizome adelphique, où faire en commun est moteur de création et de guérison. De ce fait les artistes pensent le commissariat des expositions à trois, dans une écologie de pratique : partager les rôles, mélanger les savoir-faire, tenter de faire famille choisie.

De *Achillea* iels mutent en *Æchillea*, version dégenrée à personnalités multiples ; autant de feuilles, autant de fleurs.

** adelphité désigne toute à la fois les notions de sororité et de fraternité, pour un terrain d'expression neutre et inclusif, au travers duquel les personnes de tous genres peuvent se reconnaître.

*** à la façon des plantes pyrophytes, dont la propagation, la multiplication ou la reproduction sont stimulées par le feu.

Présentation des artistes

Zoé JOLICLERCQ



« De l'archéologie de l'intime »

Chercheuse de matières (verre, céramique, textile, photographie), mon travail prend source dans la collecte et l'échantillonnage. À l'atelier, j'initie des protocoles intimes de résilience qui libèrent les mémoires. Incinération de terre médicinale, transformation de draps enterrés, tissage de cheveux blancs : les pièces témoignent. Il est question de trouver place au sein de mon environnement, en tant qu'être humain.e dans un monde en proie à l'autodestruction. Inventer de nouvelles manières de détruire, de reconstruire, de réparer, de se lier au sensible et aux éléments de la Terre.

Artiste plasticienne
DNSEP Art et céramique
Formation d'éthologue-muséologue
Conception et réalisation d'expositions en tant que commissaire
Membre active de la société de recherche archéologue d'Alsace Bossue (SRAAB)

Valentine COTTE



« (Qu'est-ce) qui est -malade ? »

Par le dialogue du dessin et de la terre, j'explore l'ambiguïté des corps, entre images, objets et actions. Mon travail prend source dans l'évocation conjointe des figures humaines et animales, amenant une réflexion sur la fragilité et la nécessité de « prendre soin », au contact de matériaux vulnérables. Des gestes empruntés à l'univers médical, comme masser, panser, lier, deviennent artistiques, et font naître un répertoire de formes hybrides. Ces «répara(c)tions» s'inscrivent dans la proposition de résiliences collectives, et la réécriture d'histoires silencieuses, à la croisée de l'écoféminisme, du post-humanisme et d'un médiéval émancipateur.

Artiste plasticienne
DMA Gravure et DNSEP Art et céramique
Illustratrice du fanzine éco-féministe *Mamma Rassie*, Lyon
Membre des festivals d'art écologique franco-coréen *Naori-Eco Art* à Montigny (Berry) et Taeon (Corée du sud).

Rose-Mahé CABEL



« Muter sans promesse. »

Mes pratiques s'inscrivent dans une production de discours autour des questions de genres, de désirs, de corps, de normes - à travers des gestes hybrides performanciels. Mes matériaux de prédilection me permettant de me faufiler dans les fissures de notre système hétéro-patriarcal-capitaliste et de « re-panser » ces apories devenus espaces de possibles, sont le verre, la cire, le maquillage, et tout ce qui découle des plantes médicinales. Via Rose, mon alter ego fictionnel, je convoque les chimères, les créatures déviantes...

Artiste plasticien performeur non binaire
DNSEP Art et verre
Formation herboristerie et botanique
Co-écrivain du recueil «Butterfly-Truck» aux éditions A.K.A
Critique de films documentaires pour *Les états généraux du film documentaire*, Lussas

Entrer dans une exposition d'Aechillea est comme ouvrir un roman de chevalerie. On y est accueilli par des mets partagés et le thé d'hospitalité. On croise une chevalière vêtue d'une cotte de maille en porcelaine blanche. Et si l'on se sent faible, on peut s'étendre sur des coussins teintés par le suc des plantes, et parfumés de leur odeur.

-Clovis Maillat & Thomas Golsenne

Sympoïèse, mycélium et création résiliente - Adélie Le Guen

Vivre avec

La résilience, c'est se laisser traverser par ses histoires et ses mémoires, et faire avec. La résilience flirte avec la sympoïèse de Donna Haraway. Vivre avec. Avec soi ou l'autre. Vivre avec ses traumatismes, ses souvenirs ou absence de souvenir, ses douleurs, son environnement malmené, ses troubles. Physiques ou psychologiques, ces douleurs les enveloppent. Iels y sont connecté.e.s et cohabitent. La résilience ou les résiliences, pour la collective Aechillea, c'est traverser, aborder, surpasser ses blessures et renaître sous une nouvelle forme, expérimenter, ensemble. Finalement, les arborer. Ces différentes façons de faire résilience, individuellement ou collectivement, aident à se situer par rapport à nos corps, nos identités et leurs limites. Parce que la résilience va de paire avec la résistance, iels souhaitent diffuser, mettre en réseau leurs pratiques orientées vers le soin et l'autosoins. C'est une pratique située, politique de la résilience car elle s'effectue par et pour les concerné.es à savoir les communautés queer, sexisée, ethniques, et de genre.

Lors de la promotion de son nouvel ouvrage, *Dysphoria Mundi*, Paul B. Preciado soulève avec justesse ces nouvelles formes révolutionnaires d'action à l'endroit de la douleur. La révolution antipatriarcale et décoloniale se devra de passer par la douleur et la reconnaissance de la violence. Il en appelle donc à une révolution par la douceur, les soins ou encore la mutation de la relation. La collective s'est emparée de ces outils caractéristiques de l'altérité. Il est un moteur de leur création ouverte et reliée à d'autres formes d'existences. Les artistes développent une pensée théorique et artistique collective, entre eux et le vivant. Le travail, assez naturellement, se fait avec la nature : des plantes pour les teintures, de l'argile dans la forêt, de la cire des abeilles, de la laine. La récupération de ces matériaux est faite à partir d'une prise de conscience semblable à la prise de conscience des limites de leur corps. Une intentionnalité politique est portée à chacun de leurs actes et de leurs conséquences. Une prise de conscience de l'effectivité d'une création par le vivant est aussi importante et reliée à la prise de conscience du temps long nécessaire au processus des œuvres et à la préservation de leur corps. Même si la dynamique capitaliste de l'art contemporain ne permet pas toujours de mettre en pratique le soin de sa santé mentale et physique ainsi que celle des autres. L'idée étant de revenir à l'essence et à la simplicité des choses.

[...]

Mycélium et généalogies

Vivre avec et faire avec. Faire avec et ainsi devenir avec. La *Pensée Sauvage* écrit par Claude Lévi-Strauss met en exergue la figure du bricoleur, en opposition à celle de l'ingénieur, qui produit avec les matériaux et outils qu'il a déjà en sa possession. L'idée

de la finitude des ressources matérielles ou techniques est importante et permet de comprendre la démarche de la collective Aechillea. Elle est guidée par l'ensemble de ses facteurs. C'est laisser échapper hors de soi la forme et perdre le contrôle pour finalement créer au diapason avec son environnement. C'est faire entrer une généalogie choisie dans l'histoire de ses matériaux et en trouver la signification. Claude Lévi-Strauss souligne que « la poésie du bricolage lui vient aussi, et surtout, de ce qu'il ne se borne pas à accomplir ou exécuter ; il "parle" non seulement avec les choses (...) mais aussi au moyen des choses¹. » La résilience c'est aussi se laisser guider par ces prédécesseurs.euses et devenir soi-même transmetteur.ice. Ces fameux jeux de ficelle dont parle Donna Haraway, « comme une façon de penser-avec une foule de compagnons dans une sympoïèse d'enfilage, de feutrage, de nouage, de pistage et de triage », participe à la diffusion d'une création rhizomatique occupant des territoires inattendus. Semblables aux mauvaises herbes se frayant un chemin dans le béton, iels créent des alliances proches ou lointaines avec des auteur.e.s et des créatures déviantes de toutes sortes engendrant des fissures dans le système cishétéropatriarcale. S'extirper malgré tout des marges.

[...]

Le Chthulucène est leur espace de création. Tentaculaire, il s'agrippe à de multiples prises iconographiques et intellectuelles. En les écoutant me raconter leur projet, les artistes deviennent ces êtres tentaculaires dont parle Donna Haraway. « Les êtres tentaculaires fabriquent des attachements et des détachements : ils coupent et nouent, ils tissent des chemins et des conséquences, mais pas des déterminismes ; ils sont à la fois ouverts et noués, selon certaines manières et pas d'autres². » Iels développent une pensée arborescente et entrelacée. Leur langage est celui du mycélium. Les artistes rencontrent leurs allié.es qui se dispersent à travers les siècles et les croyances populaires, les gestes païens ancestraux et les savoirs vernaculaires, les matériaux qui les entourent. Cette matière théorique, symbolique et physique ont une charge historique et mémorielle qui engendre des mondes possibles. Iels tentent d'actualiser certains de ces savoirs invisibilisés. Proche d'une économie circulaire, iels vont à la rencontre d'artisan.e.s passeur.euse.s de gestes, paroles et savoirs techniques. En les retrouvant, les assimilant et les tissant à leurs histoires personnelles, les artistes partagent, échangent, réactivent et peuvent ainsi faire résilience.

¹ Claude Lévi-Strauss, *La Pensée Sauvage*, Paris, Plon Éditions, 1962, p. 32.

² Donna Haraway, « Staying with the trouble : Sympoïèse, figures de ficelle, embrouilles multispécifiques », dans Didier Debaise, Isabelle Stengers (dir.), *Gestes spéculatifs*, Dijon, Les presses du réel, 2015.



THÉ D'ADELPHITÉ

Collective *Æchillea*, 2022,
installation, *table en aluminium*
de Yoshikazu Goulven Le Maître,
théière en porcelaine et inox,
bols à thé en porcelaine, *coussins en*
teinds naturellement, *panier-*
araignée en cire d'abeille,
infusions cueillies, *tapis feutré de*
poils de chien et de mouton

À la fois installation, espace
performentiel participatif, lieu
d'échange, *Thé d'adelphité* est
une proposition collective, point
névralgique au cœur de l'exposition.
Cette pièce est née de notre désir
commun de se retrouver, dans un
«lieu à nous». Le protocole prendre
le thé s'était installé dès le début
de notre résidence et rythmait
depuis nos journées. Mahé est allé
cueillir des plantes pour la transition
hivernale, Zoé a récolté les restes
de nos animaux pour en faire une
assise compagne, Valentine modèle
la théière dans laquelle nous
buvons toustes trois des infusions
qui soutiennent nos corps, et par
là soutiennent en filigrane nos
pratiques.

La nécessité s'est sentie de
matérialiser ce temps prolifique
d'échanges, le proposer comme
point d'ancrage collectif et comme
squelette de notre démarche. Une
table sur laquelle se trouve une
théière à multiples becs verseurs.
Autant de bols que de becs verseurs.
Autant de "coussins" autour de la
table que de bols. Prendre le temps
du thé sera le geste premier avant
toute intervention prenant place dans
l'exposition.



Thé d'adelphité installé pour l'exposition «Résilience(s). Transmuer nos jardins avenir, acte II» Galerie 0.15//Essais dynamiques à Metz, du 24 novembre au 14 décembre 2022, © Zoé Joliclercq



LES CORPS RENAISSENT DE LEURS BLESSURES

Valentine Cotte
gravures taille-douce, pointe sèche, eau-forte et aquarelle, compresses de pharmacie



Dessiner cette pandémie. Une de plus qui nous aura marqué.es. Je raconte cet événement qui a estampé nos vies d'aujourd'hui, nos histoires, mon histoire, par le biais de la gravure. Elles sont inspirées de tableaux de l'époque médiévale tardive. Je réinterprète le trait et le contexte, dans un mashup de références, anecdotes, complots liés à la covid 19.

J'utilise les codes de représentation d'antan pour raconter l'actuel; ou comment démontrer la propension de l'histoire à se répéter, et le cycle, à tourner sur lui-même.

On invente rien, pourtant, les corps renaissent toujours.





LES PEAUX DE MUES ET AUTRES EXCROISSANCES, BUTINER LE DEVENIR AUTRE

Rose-Mahé Cabel
*installation évolutive, costumes,
coton, lin, soie, latex, plantes
séchées et encres de tatouage,
barre en métal, cintres, cire
d'abeille, miel, verre.*

Je travaille sur des secondes peaux, mues interchangeable ou vêtements-prothèses pour mon alter-égo Rose. Il s'agit de tenter de me rapprocher d'un devenir autre, rêve de perméabilité entre les règnes du vivant, d'une proposition trans-spécifique, d'une reconfiguration. Je prends exemples sur les plantes sauvages, les champignons, et les créatures «déviantes» tels que les fées, les sirènes, les vampires, les feux follets, les araignées...





sans titre (Cairn), 2022, installation, pierres récupérées par l'artiste, gravées de noms, cire d'abeille, nombre et taille variable. Exposée lors de l'exposition «Résilience(s), Transmuer nos jardins avnirs», Syndicat Potentiel, Strasbourg
© Zoé Joliclecq

URNE AUX SOUVENIRS

Zoé Joliclercq
2022, sculpture, faïences
récoltées et grès, cendres
d'objets-souvenirs, cuisson haute
température.

Un récipient recueille les objets du
passé, desquels je veux me détacher.
De toute manière ma mémoire
flanque. À quoi bon tenter à tout
prix de me souvenir? Jouets, lettres,
grigris, ils brûlent dans le four et leur
mémoire est libérée.

Je lâche prise sur le passé.
Des fantômes esthétiques, des
matières, se dessinent à l'intérieur de
l'urne. Ils sont comme ma mémoire,
flous, abstraits, à réinventer.







À DEMI-VEILLE

Zoé Joliclercq
2020-2022, série de sculpture
murale, bois et médium, épingles,
lambeaux de draps, terre

La nuit ne me repose plus.
Les draps surchargés me murmurent
qu'il est temps.
Je pars à la recherche d'un lieu-mémoire,
jardin ou forêt, où la terre vivante peut
absorber.
Nettoyer, assainir, pour un
recommencement.
Je creuse une fosse pour y placer le linge,
à plat, et je le recouvre de terre.
J'y laisse l'intimité de mon corps et de
mes nuits,
et un peu de nourriture comme offrande.
Le processus peut commencer.
Des mois passent puis j'y reviens :
exhumer, observer, pour témoigner.
Transformation suspendue.
Lambeau par lambeau sont prélevés au
pinceau.
Les constellations épingles recomposent
minutieusement la forme primaire du
textile.
Je visite les vestiges et les absences
laissées par les micro-organismes, les
vers, les racines et le temps.
J'explore les territoires au fil de la
reconstruction.
Linceul-paysage, l'ancien refuge devient
cartographie.





PHARMAKON - FIOLES JUMELLES

Rose-Mahé Cabel
*2 fioles, cristal, liège, socle en
métal, préparations à base de
plantes*

«Pharmakon» : terme grec de forme neutre désignant le remède et le poison. Un poison peut soigner, si à petite dose, il combat une infection. Un médicament peut tuer si, à forte dose il provoque une hémorragie. La 1^{ère} inscription du pouvoir est de faire incorporer une substance à une personne : Qu'êtes-vous prêt.e à avaler? Pharmakon et empowerment - potentiel de guérison et potentiel d'expulsion - pour une réappropriation des savoirs vernaculaires, pour une réappropriation de leurs corps par les concerné.e.s. Parce que l'intime est politique, parce que la pharmacie est un art politique également.

Les deux 1^{ères} fioles ont pour problématique le soin de l'utérus des personnes sexisées; l'une contient une composition de plantes qui soignent les douleurs menstruelles, l'autre dans des quantités qui diffèrent, les mêmes plantes mais abortives.



ON M'APPELLE COTTE DE MAILLE

Valentine Cotte
*cotte de maille en porcelaine
papier, cuisson haute
température, tôle en acier*

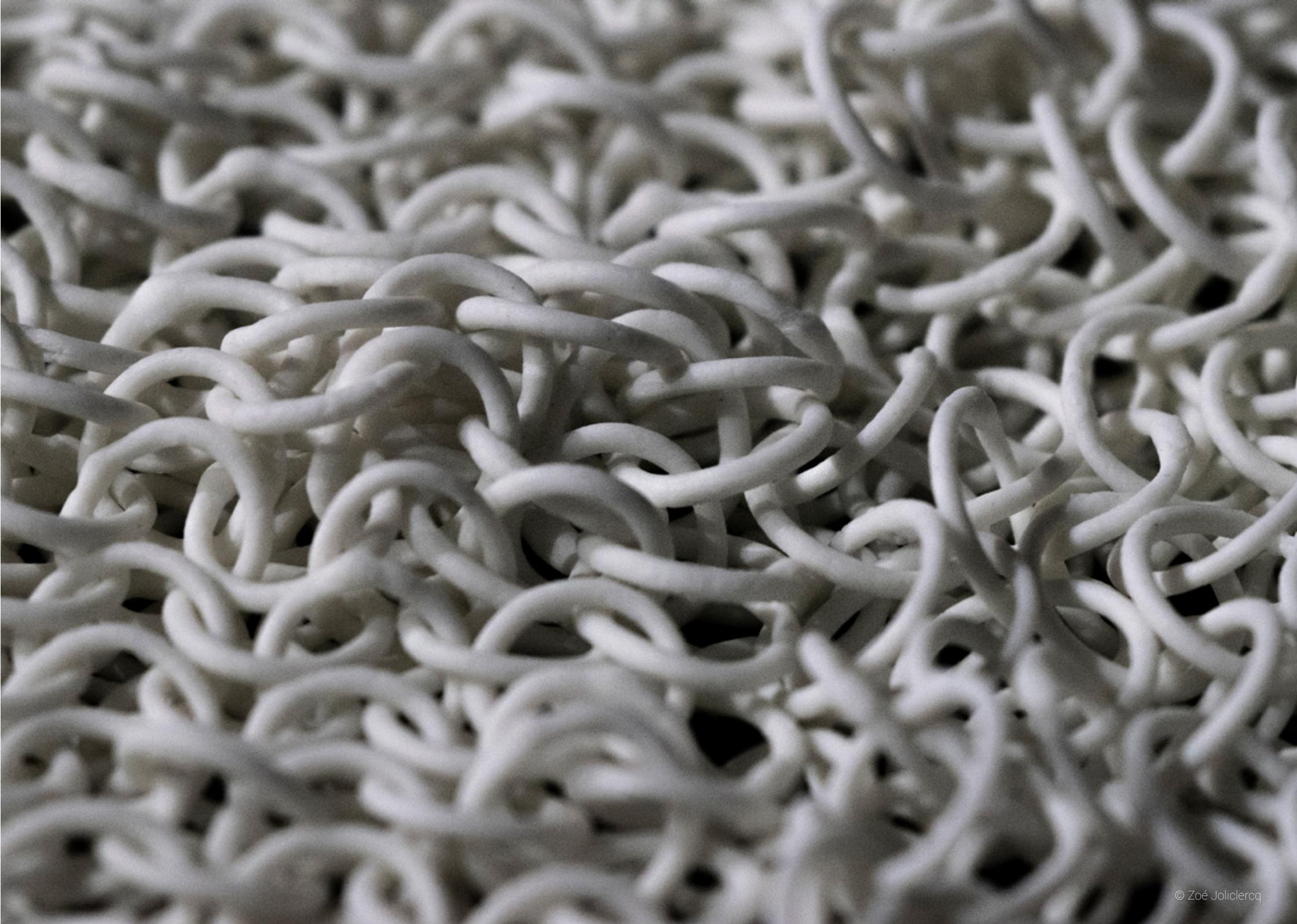
Une phrase de mon père : "cotte, comme cotte de maille". Une simple phrase a fait naître en l'enfant que j'étais la mythologie d'une tradition sur le blason paternel.

Alors j'en réalise une, de cotte de maille : intégrale, peu importe le temps que ça prendra, et surtout, en porcelaine. Elle sera adaptée à mes mensurations, puisque c'est mon nom. Elle sera montrée selon son évolution.

Un autoportrait qui est aussi armure. Une armure de fragilité pour raconter la blessure familiale. Ou fragiliser l'armure, symbole patriarcal. Se le réapproprier, pour le combat des minorisé.es. Un travail de la lenteur permettant de raviver des gestes enfouis. Une introspection, une auto-hypnose.

Au début, une cagoule. A la fin, un gisant de porcelaine.





LES DOULEURS

Zoé Joliclercq
2022, argile verte de
cataplasmes, cuissons à diverses
températures, socle en bois

Je réalise régulièrement des cataplasmes d'argile verte pour me soigner et atténuer mes douleurs chroniques. Durant trois mois, j'accumule la terre utilisée. Une boule grossit petit à petit, elle se sédimente. L'ensemble est cuit dans les fours de haute température. Le feu désintègre ce que l'argile a absorbé de mon corps, en même temps qu'il transforme la matière en une forme stellaire et dense.

Ce protocole me permet de me réapproprier mon corps dans mon quotidien : l'identité de la maladie disparaît, en évanescence.







SOUHAITS À DIGÉRER

performance de Rose-Mahé Cabel augmentée et performée par la collective Æchillæa (Thé d'adelphité)

performance chantée, biscuits en nombre variable, panier de cire, réalisée à l'occasion du finissage de l'exposition «Résilience(s), Transmuer nos jardins avenir, acte II» à la galerie 0.15// Essais dynamiques à Metz, le 14 décembre 2022

En ces temps hivernaux, période liminale ou la frontière entre les mondes est la plus poreuse, laissons entrer les feux follets, ces créatures de la nuit aux identités instables, fluides et nomades. Esprits malicieuses, entités invisibles et puissances du seuil ; iels ouvrent une voie, pour explorer la toile des relations qui se tissent entre les vivant.e.s et les mort.e.s, les humain-es et les non humain-es...

Se proposant d'être les intercesseuseuses pour porter les espoirs et les vœux de ceux qui doutent et désespèrent. Iels vous invitent à les suivre sur les chemins de traverses, et partager collectivement les dons qui leur ont été confié par d'autres vous.

« Récupérer par différents biais les malheurs, souhaits et désirs d'anonymes. Transformer ces souhaits en moules à empreinter. Préparer la pâte à gâteau. Faire cuire le tout. Offrir les ex-voto culinaires reprenant ces désirs, transformés en objets chargés de sens. Faire déguster les objets de désirs d'autrui. Admirez, désirez, dégustez, avalez, digérez, enivrez-vous et les torts seront réparés, les peurs soignées, les malheurs transformés, les souhaits réalisés. »





SADNESS IS REBELLION - Acte 4

Rose-Mahé CABEL
*performance participative, 30min,
miel, ailes en latex et métal,
fleurs séchées, champignons en
cire d'abeille, pierres, réalisée
à l'occasion du vernissage de
l'exposition «Résilience(s),
transmuer nos jardins avenir»
au Syndicat Potentiel, le 19 mai
2022*

Geste collectif de dépôts de deuils sur corps de l'artiste, devenant réceptacle. Rose convoque les figures des fées rattachées aux mythologies éco-quers, à la croisée des sexualités et des genres.



Sadness is rebellion, performance, lors vernissage de l'exposition «Résilience(s), Transuer nos jardins avenir», Syndicat Potentiel, 19 mai, © Zoé Joliclercq



CONFESSIONS TOURNÉES

Valentine COTTE
*performance pour une personne,
30min/personne, tour de potier,
porcelaine crue, réalisée au
Syndicat Potentiel les 27 et 28
mai 2022*

Performance participative se déroulant dans l'espace du *Thé d'adelphité* divisé en deux parties, à la façon d'un confessionnal.

« Dans une des parties j'écoute ce que le spectateur.ice-patient.e, situé de l'autre côté, souhaite me partager. Durant la séance, je réalise au tour de potier le contenant de ces paroles déversées. Le spectateur ne pourra apercevoir que mes mains en action, soutien visuel à sa parole, invitant à son lâcher-prise. Je fais de ce lieu un stockage pour leurs paroles secrètes. »



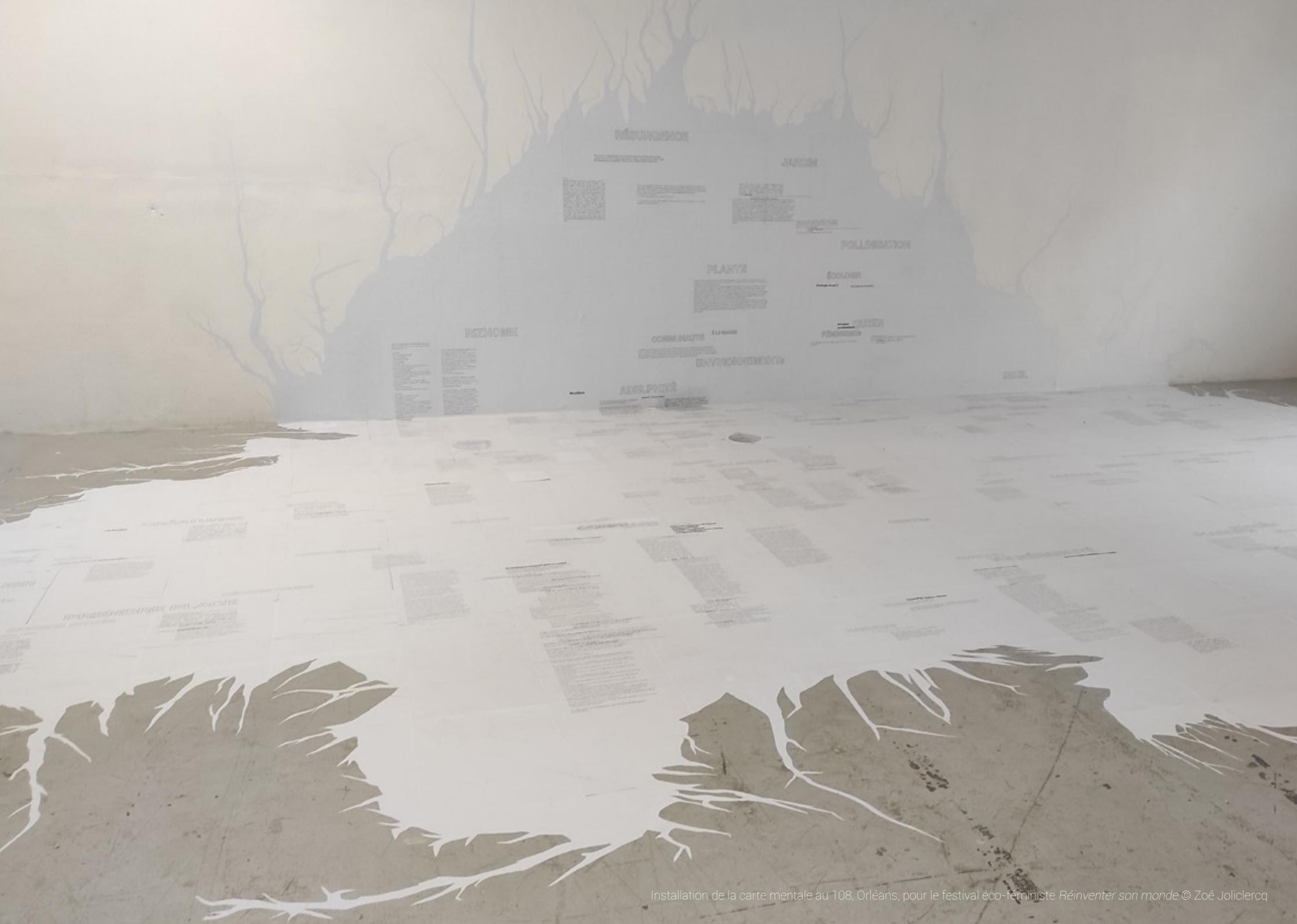


PENSÉES MYCELIUM

Collective Æchillea en co-réflexion graphique avec Inès Hosni performance, lectures de textes empruntés, personnels et de réflexions théoriques, carte mentale de 200x450x300cm, papier recyclé imprimé, colle à papier peint, 12min. Réalisée à l'occasion du festival éco-féministe Réinventer son monde, édition 2, espace 108, à Orléans, le 24 septembre

Pensée au regard du système racinaire des champignons mycorhiziens*, une carte mentale exponentielle se répand sur le sol et les murs. Randant visible nos processus de création et de partage de savoirs, cette installation invite de nouvelles façons d'activer les corps pendant la lecture. Par son biais, nous déplaçons les enjeux d'une réflexion collective autour et avec les questions de soins et de résistances. Cette performance est le fruit d'une semaine de résidence d'écriture et de recherche autour des mots qui nous font sens en tant que collective d'artistes, au 108, à Orléans.

*Le micellium forme des liens symbiotiques avec les racines des plantes, créant des alliances compagnes muti-espèces qui négocient à travers leurs différences pour forger des assemblages de viabilité au milieu de la perturbation.



Installation de la carte mentale au 108, Orléans, pour le festival éco-féministe *Réinventer son monde* © Zoé Jolidercq

Interventions des allié.es (acte I au Syndicat Potentiel)

NOTE DE MÉDIATION CULTURELLE

Résilience(s), de par sa dimension collaborative intrinsèque, souhaite rassembler des personnes aux vécus, origines, identités de genre multiples. Il s'agit non seulement de montrer la pluriformité des pratiques d'auto-soin, mais aussi de faire de cet espace de soin et d'échanges. C'est pour cela que nous favoriserons des intervenant.e.s adelphe.s de cœur ou de sang, personnes sexcisées, et ou issu.e.s de minorités. L'exposition ouvre également son accès à toutes sortes de publics, surtout lors des ateliers de groupes tels que l'initiation à la teinture naturelle.

Tous les événements prennent place dans l'œuvre-lieu du *Thé d'Adelphité*, avec ou sans préparation d'un thé selon les activités.





ZOE HESELTON

Artiste musicienne, poète et traductrice

Zoe Heselton est musicienne, poète, traductrice et artiste. Sa pratique pluridisciplinaire, qui expérimente à partir de chansons, de musiques populaires et de poésie, est traversée par des questions de traduction, de narration et de transmission. Elle partage une expérience de la musique et de la poésie comme une sorte de rituel, un flux, un outil vivant avec lequel traduire et transmettre nos expériences pour en faire des histoires, et à partir de ces histoires, des adelphe.



AËLA MAÏ CABEL

artiste plasticien.ne

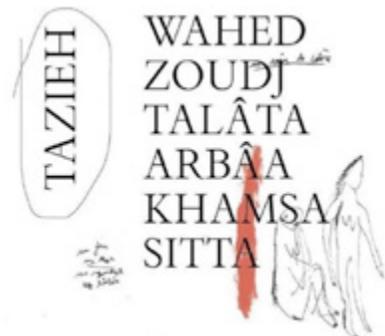
« Je travaille autour de plusieurs savoir-faire acquis maladroitement auprès d'ami-exs et de rencontres. Je tente de créer des espaces narratifs et invite autrui-e à se joindre à ces récits pour penser ensemble des fictions qui nous permettent de questionner nos rapports de production d'objets et de formes, nos rapports au territoire. Cela peut passer par la (re)transmission de savoirs vernaculaires, de savoirs oraux, de récits, de légendes et de rites incorporés aux modes de vie que nous essayons d'avoir à présent. Au sein de cette mosaïque de matières plurielles faites de tissus teints, de céramiques, d'objets glanés et d'auto-éditions qui, c'est toujours le faire soi-même qui prône et qui importe. »



CY LECERF MAULPOIX

journaliste et auteur

Auteur du livre *Ecologies Déviantes, voyage en terres queers*, de Cyl Lecerf Maulpoix. « Tout à la fois voyage, enquête, cheminement personnel, réflexion politique sur l'articulation des luttes contemporaines, ce livre de Cy Lecerf Maulpoix, journaliste engagé dans les luttes LGBTQI et pour la justice climatique, nous entraîne dans les jardins anglais de l'artiste Derek Jarman, de l'écrivain socialiste Edward Carpenter, du Bloomsbury Group, sur les traces des Radical Faeries de l'Arizona à San Francisco jusqu'aux zones de cruising des lisières des grandes villes. »



INÈS HOSNI

Autrice et graphiste

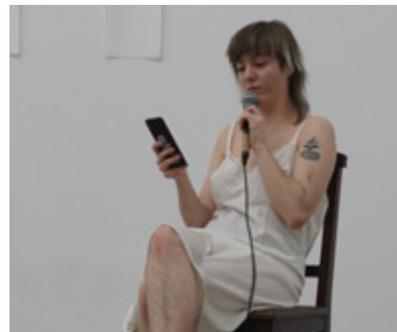
Son travail et ses recherches tendent aux récits des familles issues des diasporas nord-africaines. Depuis le livre d'artiste jusqu'à l'affiche, les supports médias ou encore les chartes graphiques pour des expositions, le travail d'Inès explore les frontières du langage graphique, dans son sens propre : entre le trait et le verbe, le vide et le plein. Ce délié de mots et d'images esquissent les lignes de ses origines, où se juxtaposent français et arabe.



CLOVIS MAILLET ET THOMAS GOLSSENNE

auteurs de *Un moyen âge émancipateur* artiste performeur et historien médiéviste maître de conférences en histoire de l'art et études visuelles, Université de Lille

« Une récente enquête menée dans les écoles d'art [...] aboutit à un constat étonnant : beaucoup d'étudiant-e-s affirment que l'artisanat est l'avenir de l'art et que les sorcières détruiront le patriarcat. Iels s'approprient un imaginaire composite mêlant fantasy et moines copistes, herboristerie médiévale et communalisme. [...] Des remèdes au capitalisme pourraient-ils se trouver dans le monde qui précéda son avènement ? Pour sonder cet imaginaire politique et artistique construit sur un passé lointain, Clovis Mailet et Thomas Golsenne analysent des œuvres contemporaines, des sources médiévales et la pensée de Silvia Federici et William Morris qui, chacun-e à leur endroit, proposent une vision du moyen-âge émancipatrice. »



PETER TREL CAT

performeur, lecteur de poèmes

Le travail de Peter s'articule entre des pratiques illustratives et narratives traversées par les notions du queer et du vivant. Il se concentre dernièrement sur un travail de lecture poétique inspiré de fictions, d'écologie queer et de dystopies où fleurissent des catastrophes et des sensualités.



YOSHIKAZU GOULVENE LE MAÎTRE

Sculpteur animalier

Yoshikazu Goulven Le Maître a été invité à exposer une table-sculpture co-conçue avec la collective Aechillea, réalisée pour l'installation *Thé d'adelphité*. L'artiste a utilisé les chutes de tôles d'aluminium de son atelier de résidence, la carrosserie HH Services. La soudure a permis de cicatrifier ces restes suivant leurs motifs d'origine, créant ainsi le plateau sur lequel repose la théière à becs multiples. L'objet s'augmente des échanges et des histoires de chacun.es, quelque soit leur forme.

La « cicatrice » de l'objet est ainsi visible et valorisée, en écho à la théière ébréchée et aux tissus raccomodés. La pièce s'inspire d'un assemblage de type « opus-incertum ». Ainsi des pattes de lézards émergent du dessous, discrètement, comme un détail venant amener une narration secrète.



TOMÈ-MANON COTTE

performeur, documentariste et tarologue

Tomè-Manon danse, filme, et lis le tarot. Tout ça, il l'a découvert en Argentine. Ses lectures se retrouvent à ce croisement des genres : une écoute attentive, capter des mots choisis, des outils pour la.e consultant.e afin de retrouver la fluidité du mouvement, même dans l'inconfort. Parfois, on observe simplement le contexte, on nomme, on prend le temps.



AURÉLIE-VICTOIRE CÉLANIE

Artiste plasticienne

« Migration, fracture, fragmentation, isolement, relation, éclectisme, hybridité, accumulation, répétition, réseau, rhizome sont autant de maux-mots, qui touchent les populations caribéennes. Ainsi, mes créations s'en imprègnent pour tout à la fois resituer, métamorphoser et faire perdurer l'art et l'esprit du bijoutier créole, contribuant à l'affirmation plurielle et individuelle, particulière et collective d'un mode de vie et de pensée qui gagnerait être étudié plus avant. »



LÉO SALLEZ

Artiste plasticien

S'inspirant toujours de l'existant, le travail de Léo questionne l'influence d'un lieu et de son contexte sur le processus de création. Poussé par sa curiosité, il emprunte aussi bien aux domaines de l'architecture et du design pour concevoir matériellement ses projets et apprendre au besoin de nouvelles techniques. Au fil de ses projets, les notions de territoire et de co-création le pousse à multiplier les partenariats avec des personnalités locales et à découvrir des savoir-faire et des techniques diverses tel que la céramique, la fonderie ou encore la musique assistée par ordinateur.

curriculum vitae

FORMATION

2020 DNSEP Art-objet, Terre/céramique et Verre, HEAR, Strasbourg

RÉSIDENCES

2022 *Réinventer son monde*, festival éco-queer et féministe, 108, Orléans,

2021 *Résilience(s)*, CRIC, Strasbourg

EXPOSITIONS

2022 *Résilience(s), transmuer nos jardins avenir, Acte II*,
Galerie 0.15/Essais Dynamiques, Metz, FR

Résilience(s), transmuer nos jardins avenir, Acte I,
collective Æchillæ, Syndicat Potentiel, Strasbourg, FR

Résilience(s), sortie de résidence, CRIC, Strasbourg, FR

ÉDITIONS

À venir *Résilience(s), transmuer nos jardins avenir*, cat.exp., collective
Æchillæ, graphiste Inès Hosni, risographie, Strabsourg-Nancy

BOURSES

2021 Bourse d'aide à la diffusion, Grand-Est

2022 Bourse d'aide à projet - Diplômé.e.s, HEAR

PUBLICATIONS

2022 *Rituels arts et résistances*. Catalogue d'expositions du programme de recherche plastique R.A.R, RITUELS, ARTS & RÉSISTANCES, coordonné par Ophélie Naessens et Anne-Laure Vernet. Galerie 0.15//Essais Dynamiques. Université de Lorraine, Metz

Article de LoRA sur l'exposition *Résilience(s), transmuer nos jardins avenir, Acte II*

Article de 57ème Lieu sur l'exposition *Résilience(s), transmuer nos jardins avenir, Acte I*

France3-regions, article à propos du Festival Réinventer son monde, à Orléans

Parution dans le magazine Coze #108 -Mai 2022, sur l'exposition *Résilience(s), transmuer nos jardins avenir, Acte I*

Présentation des dynamiques de la collective dans l'épisode n°33 du podcast *Présente, Rose-Mahé Cabel : Le dragqueer pour déjouer les binarismes*, créatrice Camille Bardin

Ola Radio : Épisode 2 - Oh baby baby, chronique d'actualités artistiques, rubrique de diffusion et de soutien, dernières sorties musicales, audiovisuelles, fanzines, expos, soirées, concerts, chronique réalisée par Laura Trance, interview à propos de la collective

A e c h i l l e a

 a e c h i l l e a _ c o l l e c t i v e
collective.aechillea@gmail.com

Z o é J O L I C L E R C Q

 z o e j o l i c l e r c q
joliclercqz@gmail.com

V a l e n t i n e C O T T E

 c o t t e _ d e _ m a i l l e
cottevalentine@gmail.com

R o s e - M a h é C A B E L

 r o s e _ _ m a h e
mahecabel@gmail.com